



Conférence internationale :

« Mer sans eau »

Le Sahara, espace liant l'Afrique subsaharienne à la Méditerranée

31 octobre – 1^{er} novembre 2014, Marrakech (Maroc)

Résumés / Abstracts

Panel 1 : Imaginations

Conceptualizing the Mediterranean and the Sahara. Comparisons and Relationships

Prof. Dr. Achim Lichtenberger

Center for Mediterranean Studies, Bochum (Allemagne)

The paper discusses the possibility to compare the Sahara to the Mediterranean in antiquity. There are several features that clearly can be compared between the two entities, since both were bridges and barriers between cultures, and the Sahara sometimes is called a “sea without water”. The comparison goes further: oases are compared to islands and camels to ships. Since over the last decennia several models to conceptualize the Mediterranean (Braudel, Horden and Purcell) have been developed and stimulated Mediterranean studies a lot, it needs to be discussed whether such concepts can also be applied to the Sahara. Two foci will be on the concept of “insularity” and on the role of rivers. But not only a comparison between the two areas – Sahara and Mediterranean – is the aim of the paper, but also to see how the two areas were related to each other in classical antiquity.

Image de soi et regards des autres sur la longue durée d'une rive du Sahara à une autre

Dr. Abdarahmane Ngaïde

Enseignant-chercheur au département d'histoire de la FLSH/UCAD, Dakar (Sénégal)

Les imaginaires, les traditions qui les génèrent et les alimentent, entretiennent un ensemble de comportements fondés sur les modes d'institutionnalisation du vécu quotidien des sociétés et des relations qu'elles établissent avec d'autres entités sociales. Chaque société développe des normes spécifiques, partagées, héritées de génération en génération ; et regardent/négocient avec les Autres, un devenir commun, à travers des grilles de lectures (négatives ou positives) aux règles presque préétablies.

Pensé comme barrière, le Sahara constituait/constitue l'espace par lequel des peuples installés plus au sud ou plus au nord du continent africain (et au-delà de ses deux sphères) profitèrent/profitent du dynamisme économique, politico-social et religieux de l'époque pour aller au-delà de leur sphère de déploiement et commercer avec l'Autre. Il ne s'agit pas seulement de commerce dans le sens d'échanges « d'objets extérieurs » dont l'acquisition passe par l'usage de monnaies, mais de découverte de nouvelles valeurs culturelles, culturelles et alimentaires différentes voire étranges. Depuis les chroniqueurs arabes des stéréotypes « monolithiques » circulent et instituent des images, des symboles, différents idiomes langagiers subjectifs et classificateurs qui ont toujours rythmé les relations entre le Maghreb et l'Afrique au sud du Sahara. Ils défigurent les rapports multiséculaires sans pour autant les entamer.

Ainsi donc, il serait intéressant d'analyser ce que les auteurs arabes n'ont jamais manqué de noter. Des détails, sur les modes d'organisation des populations qui permettent d'apprécier l'épaisseur des clichés par lesquels on désigne les peuples de l'époque, jalonnent leurs récits produisant une multitude d'images essentialistes et culturalistes complexes qui méritent un traitement particulier afin d'apprécier leurs conséquences aujourd'hui.

« Séparées » par une « mer sans eaux », les deux rives du Sahara ont toujours entretenu des relations poussées allant jusqu'aux échanges matrimoniaux malgré le caractère méfiant, distant voire conflictuel de ces mêmes relations et leurs conséquences sur les rapports interindividuels et de groupes.

Si la circulation des Savoirs et des hommes (des livres et autres dérivés comme le papier notamment) s'est faite à travers cet immense territoire depuis plusieurs siècles déjà, le Sahara suscite aujourd'hui soit la curiosité la plus tenace (les rallyes et autres randonnées), soit la désolation qui déstructure davantage les rapports entre différentes communautés (terrorisme, migration « clandestine » et autres types de « braconnages » qui renseignent sur une forme de revitalisation exceptionnelle de quelques circuits anciens de cette zone avec toutes les implications sécuritaire que cette situation génère...). Il découle de tout cela deux mondes qui se dressent l'un en face de l'autre sur un continent dont la volonté des dirigeants est de promouvoir la démocratie et le respect du droit des individus sur la base de la reconnaissance de leur identité « vécue », déclarée et revendiquée.

Comment apprécier, sur la longue durée, l'impact réel de ces stéréotypes que les écrits de l'époque n'ont jamais cessé de véhiculer voire d'instituer ? Comment appréhender les lectures diverses et variées mises en place par les Africains au Sud du Sahara et les Maghrébins pour gouverner leurs relations ? Quels sont les impacts de cette façon d'apprécier l'Autre dans le cadre « moderne » des états et des espaces nationaux tels qu'ils se configurent au début de ce millénaire ?

Pour éprouver cette donnée, le Maroc s'offre (pour nous) comme un laboratoire exceptionnel pour juger des rapports entre les deux rives, de l'intégration d'immigrés dans

le tissu social maghrébin dans le contexte d'une mondialisation accélérée, sous-tendues par des changements intervenus dans la politique d'immigration du royaume chérifien (Note 1 : Régularisation massive pour les immigrés (décision prise en septembre 2013, le discours du roi lors de l'ouverture du forum d'Abidjan 2014 réunissant investisseurs marocains et hommes d'affaires ivoiriens) et possibilités offertes aux « étrangers » de voter, principe garanti par la constitution de 2011 dont l'application connaît un retard.).

Cette communication a pour ambition de rendre compte de l'historicité des relations entre les deux rives à travers l'analyse des stéréotypes qui instaurent soit une distance, soit instituent -de manière implicite- des normes de comportements qui classent les uns par rapport aux autres. C'est-à-dire les regards que s'échangent (croisement de regards), de manière réciproque, les peuples vivant des deux côtés de cet espace de diffusion de civilisations sur la base d'une idéologie « singulière » et classificatrice selon des « critères raciaux », de différences dans les pratiques religieuses et/ou toute autre forme et système de vérité spécifique à chacun des « mondes ».

Mots-clés : Afrique, Autre, Imaginaire, Maghreb, Moderne, Relation sociale, Sahara, Stéréotypes.

Of men and djnoun: spirituality as resource for liquid and sandy landscapes

Prof. Dr. Dieter Haller

Center for Mediterranean Studies, Université-Ruhr de Bochum (Allemagne)

Cultural areas are mainly constituted as natural environments, that are either used in a similar way, or in which similar cultural traits are widely spread. In my talk I will contrast the concept of environment with the concept of landscape – spaces that are attributed meaning. In many cultures around the world, landscapes are animated and inhabited by spirits. In the process of defining cultural areas, landscapes are transformed into environments, a world peopled by spirits interacting with humans is purified. By focusing on two spirits that linked and probably still link the Mediterranean Area and Sub-Saharan Area into a common spiritual landscape, Aisha Qandisha and Lalla Jmila, I will show how processes such as western Enlightenment, technocratic modernism and Islamic Salafism work in a similar way, namely to purify landscapes from spirits and transform them into environments and areas of cultural difference.

Panel 2 : Ressources

La coopération transfrontalière : une stratégie efficace de développement des territoires du Sahara

Prof. Dr. Djénéba Traoré

Institut des lettres et linguistiques, West Africa Institute de Cap Verde (Cap Verde)

Le Sahara (en arabe : As-Sahara al-Kobra) est le plus grand et le plus chaud désert au monde. S'étendant de l'Atlantique au-delà de la mer Rouge sur 7 500 kilomètres et une superficie 12 millions km², le Sahara couvre une partie plus ou moins importante du territoire de dix États: l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Libye, l'Égypte, le Soudan, le Tchad, le Niger, le Mali, la Mauritanie et le Sahara Occidental.

Le désert de sable représente 20% de la superficie du Sahara. Environ 6 millions d'habitants d'origines ethniques très différentes, principalement, les Toubous, Touaregs, Sahraoui et Maures peuplent le Sahara.

Les recherches archéologiques ont mis à jour de nombreuses traces d'une activité humaine préhistorique et permis de reconstituer l'histoire étonnante du Sahara : en effet, il y a environ 100 millions d'années, des mers couvraient le Sahara. L'aridité survient 18 000 ans avant notre ère et suite au radoucissement du climat, vers 8500 avant notre ère, le Sahara reverdit, suite à une pluviosité abondante jusqu'en 6500 ans avant notre ère. Le Sahara redevient aride vers 3900 avant notre ère, occasionnant la migration des populations du centre de l'Afrique du Nord à la vallée du Nil, et conduisant à l'émergence des premières sociétés organisées.

Depuis 1900, le Sahara a progressé vers le sud de 250 kilomètres, sur un front qui en fait plus de 6 000km. La steppe du Sahel, tout particulièrement, a connu un dessèchement assez important jusqu'à la décennie qui suit l'année 2000, année à partir de laquelle la région connaît un reverdissement.

La sécheresse des années 1970 qui a durement éprouvé certains pays des zones sahariennes et sahélo-sahariennes contribué à l'appauvrissement et au bouleversement des modes de vie des populations concernées.

L'objectif du présent article est de montrer que le Sahara, loin d'être un obstacle, représente une réelle richesse pour le développement de la région. En effet, la coopération transfrontalière permettrait de relever les défis suivants :

- La promotion des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique pour toute la planète;
- L'instauration de la paix et de la sécurité dans la bande sahélo-saharienne ;
- La transformation du Sahara en une zone fertile.

Héritage de sociétés esclavagistes en mutation vers la démocratie: Quel apport des enseignants?

Dr. Galy Kadir Abdelkader

Institut des lettres et de la pédagogie, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

Depuis l'antiquité, les bordures de la méditerranée et du Sahara ont constitué des réservoirs pour la traite des esclaves. Comme chacun le sait, on a souvent parlé de la traite triangulaire (Europe, Afrique, Amériques), mais comme un tabou, la traite autour du Sahara et de la Méditerranée n'occupe qu'une place infime dans l'histoire. Or cette dernière est plus ancienne et n'a pas encore été abolie de manière formelle à cause de différentes raisons historiques. Le Sahara a constitué la mer qui a servi de lien et qu'il faut traverser avec la marchandise pour fournir les marchés du pourtour méditerranéen et au-delà.

Tous les pays du Maghreb, tout le Moyen Orient et l'Arabie ont eu recours à l'esclavage comme forme productive avec des conséquences socioculturelles communes.

L'histoire contemporaine de tous les états modernes est centrée autour d'une quête pour la démocratie. Cette volonté affirmée et très souvent actée sur des plans constitutionnels ou juridiques n'effacent pas les pratiques ancestrales, les coutumes et les valeurs qu'elles véhiculent.

Les nouvelles sociétés veulent avoir des citoyens instruits et égaux devant la loi. Tous les pays se réclament de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le passage par l'école, lieu de brassage des milieux sociaux différents devient aussi le lieu où se joue le changement de valeurs. A centre de ce changement se trouve l'enseignant. Nous tentons de

voir en nous basant sur l'expérience du Niger si les enseignants sont à même de jouer un rôle positif dans le changement social.

Le chameau : Vaisseau du désert

Prof. Dr. Rahal Boubrik

Professeur, Université Mohamed V-Rabat, Directeur du Centre des Etudes Sahariennes, Université Mohamed V, Rabat (Maroc)

Image d'Épinal du Sahara, le chameau n'est pas qu'un simple animal domestique. Y. Charnot entreprend son article sur les camélidés et dromadaire au Maroc par une citation forte qui reflète l'importance de chameau dans le désert « la nature après avoir créée le désert, a réparé son erreur en créant le chameau ». Avec l'introduction du chameau, les conditions de la vie saharienne ont été totalement bouleversées par les possibilités multiples qu'il a donné aux hommes et par son adaptation parfaite aux conditions de la vie saharienne. Son introduction au désert constitue un fait central dont tout le reste découle. Le chameau est source de nourriture, animal de bât et de selle, instrument de conquête et domination du terrain, moyen de nomadisme dans des vastes espaces et parcours désertique, et manifestation de richesse, et symbole de noblesse. Pilier de pastoralisme sur le plan matériel, la présence de chameau dépasse, l'aspect proprement matériel, il est présent dans l'univers imaginaire. Il constitue en même temps le support de représentations sociales, symboliques, cosmogoniques et d'émois poétiques. Nous nous contentons dans notre communication de l'histoire de son introduction, sa fonction et rôle comme source de nourriture et moyen de contrôle de l'espace et vaisseau du désert.

Panel 3 : Migrations

L'émigration sénégalaise vers le Maroc ou les trajectoires d'un champ migratoire par défaut

Prof. Papa Demba Fall

REMIGRAF/ Institut fondamental d'Afrique noire CAD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, (Sénégal)

A la faveur de relations historiques pluriséculaires et des mesures protectionnistes adoptées par l'Union européenne au début des années 90, le Maroc est progressivement devenu un champ migratoire sénégalais de premier plan.

La présente communication tente de cerner le statut particulier dudit pays dans l'espace migratoire sénégalais. La première partie du texte s'interroge sur les fondements des relations particulières qu'entretiennent les deux pays en dépit de leur appartenance à des aires culturelles différentes : le monde arabophone et l'espace négro-africain. Elle soutient la thèse selon laquelle l'islam a été le moteur principal des échanges entre le *Machrek* et le *Bilal es Sudan* en l'occurrence entre le Sénégal et la Maroc.

La seconde partie du texte convoque le caractère privilégié des relations sénégal-marocaines qui s'inscrivent dans une proximité plutôt supposée. Son ambition est de montrer qu'une telle situation n'en est pas moins un gage d'exceptionnelles relations humaines et économiques qui sont animées par différentes catégories d'acteurs.

Enfin, la troisième et dernière partie de l'article traite, sur la base des conditions de vie des migrants sénégalais en territoire marocain, de l'avenir d'une destination – par défaut – qui tend à s'affirmer comme une alternative à l'exode vers le Nord.

Of Boundaries and Perspectives in Area Studies: The Mediterranean, 'Greater Sahara', and the Trans-Saharan Slave Trade

Dr. Andreas Eckl

Institut de l'africanistique, Université-Ruhr de Bochum (Allemagne)

Reflecting on boundaries and perspectives in Area Studies and referring to the Trans-Saharan trade in slaves the paper is exploring ways and possibilities to establish interrelations and linkages between the Mediterranean, the Sahara and West Africa on a conceptual basis. I will argue that boundaries are essential and at the same time a fundamental challenge for Area Studies, regardless of academic disciplines or research interests. The delimitation of an Area and the marking of its boundaries is crucial for avoiding arbitrariness and diffuseness and hence a prerequisite for an Area to be both, an object of study and a reasonable framework for analysis. While the marking of boundaries of an Area depends very much on the topic we are studying, the naming of the Area depends heavily on the perspective we adhere to and reveals much about the way in which we see and divide the world and how we categorize and organize our knowledge of that world. With respect to the long-lasting Trans-Saharan slave trade it is more appropriate to see the Mediterranean as part of an Area called 'Greater Sahara' than to consider the Sahara just as an annex to the Mediterranean.

Panel 4 : Sociétés

Études régionales et études des régions : La revitalisation des relations économiques transsahariennes et ses dimensions conceptuelles

Dr. Steffen Wippel

Institut for Historie, Center for Mellemøststudier, Syddansk Universitet, Odense (Danemark)

Depuis une bonne quinzaine d'années le Maroc est en train de renforcer ses relations économiques à travers le Sahara. Il n'a pas seulement conclu un grand nombre d'accords bilatéraux, mais aussi multiplié ses exportations vers l'Afrique subsaharienne et notamment renforcé la présence de ses entreprises dans des secteurs stratégiques. Cependant, ces contacts aussi bien que d'autres flux et rapports transsahariens ne sont que rarement pris en compte par la recherche scientifique. La communication explore les raisons de la négligence de telles « régionalisations » qui sont conceptuelles et épistémologiques. Pour cela, elle revient sur les conceptions prédominantes de l'espace et en particulier des grandes régions mondiales aussi bien que sur l'organisation de certaines disciplines (études régionales, sciences économiques) et leurs présuppositions scientifiques. Elle présente des perspectives critiques qui permettent de considérer des anciens et nouveaux espaces émergents qui ne respectent pas les délimitations et formes conventionnelles, avant d'entrer un peu plus dans les détails des interrelations économiques transsahariennes historiques et contemporaines dans une perspective marocaine.

Le Sahara, terre de vie et d'osmose ethnoculturelle

Prof. Dr. M'hamed Hassine Fantar

Institut d'archéologie, Institut national du patrimoine de Tunisie

Le Sahara n'est pas le désert stricto sensu : c'est plutôt un espace qui, à part la faune, la flore et toutes les autres richesses connues ou à reconnaître, se présente comme un univers fréquenté, voire habité et exploité par l'homme depuis les âges de la pierre. Bien que mystérieuses et non exemptes de périls visibles et invisibles, ses immensités morphologiquement diverses et multiples n'ont pas fini de charmer ou d'hypnotiser la vie et lui ouvrir la voie du Sacré. Face au Sahara, nul ne saurait prétendre à la grandeur et encore moins à l'exhaustif : pour me limiter au temps imparti, et rester dans mes modestes territoires, mon approche à la lumière de quelques textes de l'Antiquité gréco-latine et accessoirement du Moyen-Âge arabe s'avérera forcément lacunaire. Parmi les auteurs, il va sans dire qu'une place de choix serait accordée à Hérodote d'Halicarnasse et à El-Bekri de Cordoue. Mais le passé nous invite à réfléchir sur le présent et le futur : les richesses avérées et potentielles du Sahara mériteraient une réflexion ouverte à tous et, à plus forte raison, aux peuples du sud et du nord de la Méditerranée. Pourquoi ne pas réfléchir ensemble à la mise en place d'un immense programme de coopération internationale et solidaire qui, loin de toute cupidité de toute exclusion et de toute hégémonie, aboutirait à une exploitation féconde de toutes les richesses connues et soupçonnées du Sahara ?

Vies transsahariennes. Regards historiques (19ème au début du 20ème siècle)

Prof. Dr. Rita Aouad Badoual

Institut de la géographie, Centre d'Études Arabes Rabat (Maroc)

Le propos de cette intervention est de faire revivre les ruptures du monde transsaharien à l'épreuve de la colonisation à travers les traces biographiques de quatre personnages, deux commerçants et deux guerriers qui ont en commun d'être trans-sahariens et d'appliquer ce qualificatif habituellement attribué à un espace, des routes et des activités, à des hommes. Il s'agit d'interroger la notion d'identité transsaharienne au moment où elle disparaît, où elle est mise à mal par la fragmentation coloniale. Comme pour la Méditerranée braudélienne, l'économie-monde transsaharienne est animée par des hommes qui fonctionnent en réseau et confèrent à cet espace son unité.

Relations Saharo-Méditerranéennes au cours de la Préhistoire

Prof. Dr. Yasmina Chaïd Saoudi

Institut d'archéologie, Université d'Alger (Algérie)

Dès les débuts du Quaternaire, les témoins de perméabilité entre Nord et Sud via la sphère Saharo-Méditerranéenne, sont en place. Géologiques, faunistiques ou anthropiques, celles-ci attestent des fluctuations climatiques qui caractérisèrent cette période mais aussi des capacités cognitives acquises par l'être humain au lendemain de son apparition africaine et surtout de ses notions de territorialité, d'adaptabilité et de sociabilité .

La lecture de ces traces peut s'apprécier à partir d'un nombre significatif de fossiles et d'objets archéologiques. Nous exposons ici d'abord ceux induits par les contacts physiques qui eurent lieu, essentiellement lors des glaciations entre les continents européens et africains et qui sont, à l'origine des dispersions de nombreux taxons. Ours et chameaux,

retrouvés sur de nombreux sites algérois, sont représentatifs de la présence de ces passerelles Sud- Nord/ Nord -Sud, qui autorisèrent également les échanges anthropiques; les uns et les autres faisant partie de paléo-écosystèmes identiques.

Sont ensuite décrits, les faciès culturels qui traversèrent le Sahara atteignant l'Europe et vice versa. Ils sont constitués d'une gamme d'outils préhistoriques tels que les hachereaux pléistocènes et les pointes atériennes, mais aussi des manifestations de l'art rupestre gravé et peint qui renseignent à la fois sur le niveau esthétique acquis, les migrations sahélo-maghrébines et leurs apports.

Sur le plan culturel, l'intérêt accordé au taureau, intérêt mis en évidence dans différentes nécropoles animales dont celle de Mankhor dans la Tadrart Algéro-Libyenne, traduirait une forme de religiosité dont les prémices remonteraient aux premières adoptions du mode de vie pastoral.

Mais le Sahara s'exprime aussi à travers des particularismes qui renseignent sur le degré d'ingéniosité élaboré paradoxalement en temps de crise par ses habitants, comme autre réponse à l'isolement, aux péjorations en tous genres et à la construction d'une identité saharienne. A l'aube de la révolution néolithique, le foisonnement des industries lamellaires prépare le passage des temps de la pierre taillée aux temps de la pierre polie et de ces corollaires, l'agriculture, la sédentarisation et / ou l'élevage et le nomadisme.

Diversité des solutions mais unité anthropique et anthropologique, du Nord au Sud du Sahara, l'homme, en réduisant les espaces apprit à réduire les écarts. Sa quête vers l'autre ressemble étrangement à une introspection, une quête vers la domestication de soi et la reconnaissance de ses limites.

Mots-clés: Préhistoire - Faunes - Mammifères - Pléistocène - Holocène - Echanges - Sahel - Sahara - Méditerranée – cultures

Fait et Fiction : Traces archéologiques de contacts anciens entre l'Afrique de l'Ouest et le reste du monde

Dr. Sonja Magnavita

Institut d'archéologie, Deutsches Archäologisches Institut (Allemagne)

Les hypothèses de longue date à propos du commerce entre l'Afrique occidentale et le reste du monde avant la conquête arabe de l'Afrique du Nord sont plutôt mythiques que fondées sur des faits. Elles n'ont été que récemment étayés par évidence archéologique. Bien que les découvertes d'articles importés, connus pour avoir été acheminés en Afrique de l'Ouest pendant les périodes romaines tardive et byzantine, sont, depuis peu, de plus en plus nombreuses, les mécanismes de leur diffusion restent largement obscure. Cette incompréhension est avant tout liée au manque d'indices matériels probants provenant d'autres sites archéologiques en Afrique de l'Ouest, au Sahara et en Afrique du Nord. Les études archéologiques antérieures sur le sujet sont ici discutées, avec un focus sur la partie orientale de la boucle du Niger.